Réveillez-vous!

LE DESSOUS DES INFORMATIONS

Non pas des conjectures
mais une compréhension exacte de notre époque

L'inflammation

Un étonnant mécanisme de défense

Venise

Reine magnifique de l'Adriatique

L'année 1914, — un tournant de l' Histoire

Tant de crises
que les nerfs en sont insensibilisés !

8 JUIN 1956 PÉRIODIQUE BIMENSUEL № 11

LA MISSION DE CE PÉRIODIQUE

Les sources d'information capables de vous tenir en éveil devant les problèmes vitaux de notre époque doivent être affranchies de la censure et ne jamais servir des intérêts particuliers. « Réveillez-vous! » jouit d'une telle liberté. Il fait face aux réalités et publie librement les faits. Il n'est esclave d'aucune ambition ni obligation politiques et n'est pas asservi aux faiseurs de publicité dont la susceptibilité doit être ménagée. Les antiques traditions ne l'influencent pas. Pour vous parler sans contrainte, il garde son indépendance, mais n'en abuse pas et maintient son intégrité envers la vérité.

Ce périodique a recours aux agences d'information, mais ne dépend d'aucune. Il a des correspondants dans le monde entier et leurs reportages non censurés paraissent dans ses colonnes. Son point de vue est international. Imprimé en plusieurs langues, il est diffusé dans de nombreux pays et peut être lu par jeunes et vieux. Il traite de sujets variés tels que: Politique, commerce, religion, histoire, géographie, science, conditions sociales, merveilles de la nature, etc. On peut dire que son champ d'investigation est aussi vaste que la terre et aussi élevé que les cieux.

« Réveillez-vous! » s'engage à suivre des principes justes, à démasquer des ennemis cachés, à mettre en garde contre des périls insoupçonnés, à défendre la liberté de chacun, à consoler les affligés et à réconforter ceux que découragent les échecs répétés d'un monde inique. Il donne en outre l'espérance certaine de l'établissement d'un Monde Nouveau fondé sur la justice.

Familiarisez-vous avec ce périodique! Tenez-vous éveillé en lisant « Réveillez-vous! »

Périodique bimensuel — Imprimerie:

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY

117, Adams Street — Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.

N. H. Knorr, Président — Grant Suiter, Secrétaire

Filiale en Suisse: 39, Allmendstrasse, Berne 22

Editeur pour la Suisse: ASSOCIATION DES TÉMOINS DE JÉHOVAH DE SUISSE

Rédacteur responsable: Alfred Rutimann

Tirage total: 1 650 000 exemplaires **Le numéro 20 fr. en France, 2 fr. 50 en Belgique, 25 ct. en Suisse**

Langues dans lesquelles ce périodique paraît:
Bimensuel — africaansch, allemand, anglais, espagnol, finlandais, français, hollandais, italien, norvégien, suédois.

Mensuel — danois, grec, japonais, portugais, ukrainien.

Bureaux	Abonnement annuel
Amérique, U. S., 117, Adams St., Brooklyn 1, N. Y.	$ 1
Belgique, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3	50 fr.
France, Les Témoins de Jéhovah, 3, Villa Guibert, Paris 16e	350 fr.
Suisse, 39, Allmendstrasse, Berne 22	5 fr.

Awake! Semimonthly — French edition

Les versements devraient être faits au bureau de votre pays et cela en observant les prescriptions donnant toute garantie pour les payements. Berne accepte les versements des pays dans lesquels la Société n'a pas de bureau, mais seulement sous forme de mandat international. Les montants de l'abonnement dans divers pays sont mentionnés ci-contre dans la valeur monétaire locale.

Une communication pour abonnement venant à échéance sera faite avant la parution des deux derniers numéros de l'abonnement et cela au moyen d'une fiche de renouvellement.

Tout changement d'adresse parvenant à notre bureau entre en vigueur dans l'espace d'un mois. Veuillez nous faire parvenir l'ancienne et la nouvelle adresse.

Printed in Switzerland

SOMMAIRE

L'année 1914, — un tournant de l'Histoire 3

Le dessous des informations 4

L'âge du béton 6

Venise, reine magnifique de l'Adriatique 8

Une « île au trésor » dans les Antilles 9

Les Témoins de Jéhovah prêchent par toute la terre
Formose (Taïwan) 10

« Ta parole est la vérité »
Le scapulaire ne supporte pas l'épreuve de la Parole de Dieu 12

L'inflammation, un étonnant mécanisme de défense 13

Connaissez-vous la réponse? 14

Coup d'œil sur le monde 15

Réveillez-vous!

« C'est l'heure de nous réveiller enfin. »
— Romains 13:11

Volume XXIV | Berne, 8 juin 1956 | Numéro 11

L'année 1914 un tournant de l'Histoire

PERSONNE, même pas le plus sceptique, ne niera que le monde a bien changé depuis 1914. De l'avis de beaucoup, cette année-là peut être considérée comme un tournant de l'Histoire. Citons quelques-uns des nombreux témoignages à ce sujet:

« Il est évident depuis longtemps que le 4 août 1914 marqua un des tournants décisifs de l'Histoire. Quarante ans constituent un laps de temps relativement court, toutefois, les événements des quarante années écoulées — deux guerres mondiales, l'avènement de l'étatisme, l'invention des bombes nucléaires, pour n'en citer que deux ou trois — ont fait peser sur cette époque une atmosphère étrange et lourde. » (*The Listener*, organe de la B. B. C., du 29 juillet 1954). « L'été 1914 mit un terme à l'ère où le monde était plein d'amis. Personne ne se doutait à ce moment-là qu'on vivait la dernière année de tranquillité. Cet été fatal d'il y a quarante ans vit la fin d'un âge d'or pendant lequel le monde avait connu la paix et où chacun s'occupait de ses propres affaires. » (*Capper's Weekly*, 27 juillet 1954). Et sous l'entête: « Quand les lumières s'éteignirent en 1914 », on peut lire ce qui suit dans l'*Augusta Herald* du 4 septembre 1954: « Aujourd'hui, quarante ans après 1914, nous nous trouvons en présence d'un fait inéluctable: même si nous parvenons à éviter la guerre, nous ne pouvons pas pour autant espérer la paix mondiale. Les luttes violentes ne cesseront pas; les enfants naîtront, grandiront et mourront sans connaître une paix analogue à celle qui régnait avant 1914. C'est pourquoi, notre cœur rempli d'angoisse redoute l'avenir. »

Selon le *Times-Herald* de Washington du 13 mars 1949, Robert I. Gannon, prêtre jésuite et ancien président de l'Université Fordham, parlant à l'occasion d'une conférence organisée par le *New York Herald Tribune* à l'intention d'un groupe d'élèves des écoles supérieures, déclara à ceux-ci: « Vous êtes nés dans le chaos. » L'éditorial du journal ajouta ce commentaire: « Dix-neuf cent treize, l'année qui précéda la Première Guerre mondiale, fut la dernière année « normale » de l'Histoire. » C'est pour cette raison que ceux qui naquirent après 1914 n'ont connu que des années « anormales », chaotiques et trépidantes. Toutefois, de nombreux jeunes gens ont sans doute entendu leurs parents parler du « bon vieux temps » d'avant les deux guerres.

René Albrecht-Carrie, professeur adjoint d'histoire au Barnard College de l'Université Columbia, abonda dans le même sens lorsqu'il déclara: « C'est l'année 1914 plutôt que celle du bombardement de Hiroshima, qui donna une orientation nouvelle à notre époque. A l'heure actuelle, on se rend aisément compte que la période de transition agitée dans laquelle nous nous débattons, débuta avec la Première Guerre mondiale. » (*The Scientific Monthly*, juillet 1951). H.-R. Trevor-Roper, professeur à l'université d'Oxford, s'exprima en termes analogues. Nous citons: « Néanmoins la Première Guerre mondiale amena un changement historique beaucoup plus grand [que la seconde]. Elle mit fin à une ère de paix générale et introduisit une ère nouvelle de violence dont la Seconde Guerre mondiale n'est qu'un épisode. Depuis 1914, le monde connaît un fait nouveau: l'anarchie internationale. » — *New York Times Magazine* du 1er août 1954, page 9.

Et voici ce qu'on peut lire dans *The Bremerton Sun* (publié à Bremerton, Washington) du 30 juillet 1954, sous le sous-titre « Cela commença il y a quarante ans »: « La Première Guerre mondiale, qui éclata il y a quarante ans [1914], marqua le début de nos difficultés internationales actuelles. » Et le *Boston Sunday Globe* à l'autre extrémité des Etats-Unis, écrivit ce qui suit dans son numéro du 12 avril 1953: « Le cours habituel des événements est sans intérêt pour le public, c'est pourquoi les journaux montent en épingle la moindre crise. Une nouvelle est une interruption dans le cours normal des choses; cependant, nous ne pouvons supporter des interruptions continuelles, pas plus que nous ne pouvons vivre si nous interrompons notre alimentation. Depuis 1914, nous avons connu tant de crises que nos nerfs en sont insensibilisés. Si ces crises étaient aussi graves qu'on voudrait souvent nous le faire croire, il y a longtemps que nous serions tous morts de faim et de froid,(...) car elles consistent en orages, en cyclones, en tempêtes de neige, en tremblements de terre, en inondations, en incendies, en irruptions volcaniques, en révolutions, en guerres ou en pestes. Certains objecteront peut-être que pareille liste de malheurs représente en fait le cours habituel des événements depuis 1914 et pourtant, si tel était vraiment le cas, nous aurions tous disparus depuis longtemps. » Toutefois, le monde a connu très peu de répit depuis 1914. Parlant à l'Université Western Reserve, David Lilienthal, ancien président de la Commission américaine de l'énergie atomique, tout en condamnant les alarmistes, avoua que « ceux qui voudraient mener une vie paisible et tranquille, ont mal choisi le moment ».

Edgar Ansel Mowrer, un correspondant de presse et lauréat du prix Pulitzer, est également d'avis que l'année 1914 fut un tournant de l'Histoire. Il écrit: « Mais avec le carnage de la Première Guerre mondiale et les révolutions, les famines et les dépressions économiques qu'elle entraîna partout dans le monde, avec l'essor du fascisme et du nazisme et l'hécatombe de la Seconde Guerre mondiale, cette ambiance de sécurité [que nous connaissions avant 1914] disparut graduellement pour ne plus être qu'un souvenir d'un passé incroyable. Depuis 1914, on ne peut certes pas se plaindre de monotonie. En effet, les crises incessantes, les effusions de sang continuelles et les tensions fréquentes, m'ont fait modifier du tout au tout les aspirations de ma

jeunesse. Je souhaiterais presque un retour au monde stable et ordonné de Jane Austen. » — *Saturday Reviev of Literature*, 22 décembre 1951.

Incontestablement, notre monde est entièrement différent de celui d'avant 1914 tant sur le plan spirituel que sur le plan matériel. « Probablement aucune autre période de l'histoire humaine n'a vu des changements aussi radicaux et aussi pleins de signification. Ces changements ont eu une influence sur notre vie religieuse, nos Eglises, nos doctrines et notre prédication. Nous vivons une époque nouvelle. » (*The Watchman-Examiner*, 19 avril 1951). A quoi attribuer ces changements catastrophiques et notre désarroi actuel? Quelle est la vraie signification de 1914, et pourquoi le monde ne retrouve-t-il pas sa tranquillité d'autrefois? Comment expliquer l'accroissement de la criminalité et de la violence, l'effondrement des mœurs et les préparatifs de guerre malgré la poursuite acharnée de la paix? Quelle est la signification des événements mondiaux? L'article suivant nous répondra en comparant les faits reconnus avec les vérités de la Parole de Dieu.

LE DESSOUS DES INFORMATIONS

A L'HEURE actuelle, les événements mondiaux revêtent une telle importance que toutes les grandes nations sont contraintes à modifier leur politique pour ainsi dire de jour en jour. En effet, les récentes années se sont révélées si déconcertantes que même les commentateurs et autres experts en matière politique hésitent à chercher la signification des événements. George E. Sokolsky, célèbre journaliste américain, a écrit à ce propos: « Les crises surgissent l'une après l'autre, chacune exigeant sa part de vies humaines. Depuis 1914, de grands empires se sont effondrés et des nations à peine connues naguère posent aujourd'hui des problèmes mondiaux. (...) Depuis 1914, nous ne cessons de rechercher une formule pour sauver notre civilisation. Nous avons tout essayé: la guerre, la politique « munichoise », la charité, la diplomatie, la Société des Nations, les Nations unies, etc.; tous ces moyens se révélèrent des expédients aussi inefficaces les uns que les autres. »[1] « Manifestement, ajoute Sokolsky, entre 1914 et 1950, quelque chose s'est produit qui a modifié la civilisation occidentale. »

Cependant, aucun chef politique ne semble capable de préciser ce qui s'est produit depuis 1914. Bertrand Russel, illustre philosophe et conseiller de présidents, déclara: « Depuis 1914, tous ceux qui sont conscients des tendances actuelles du monde, sont profondément troublés par ce qui semble être une course prédéterminée et inévitable vers des catastrophes toujours plus terribles. Bien des gens réfléchis ont la conviction que rien ne pourra éviter le grand saut dans l'abîme. Pour eux, l'humanité n'est plus maîtresse de son destin; tel un héros d'une tragédie grecque, elle n'est qu'un jouet entre les mains des dieux courroucés. »[2]

Bien entendu, l'homme moderne rejette les superstitions anciennes. Il imagine une explication plus agréable et plus commode à l'étrange comportement du monde depuis 1914, une explication qui s'accorde mieux avec les tendances de l'époque. Généralement, pour lui les événements contemporains ont pour cause « la soif du pouvoir », « la lutte pour la domination mondiale », « la recherche de la paix »,[3] la lutte pour la liberté, le besoin de territoire et de subsistance. Aussi plausibles que paraissent ces explications, elles ne satisfont pas entièrement le chercheur de vérité réfléchi qui désire savoir pourquoi tant de malheurs se sont abattus sur cette génération à une cadence sans précédent dans l'histoire du monde. Pour comprendre la situation mondiale, il est indispensable de faire preuve de pénétration spirituelle.

Personne n'essayerait d'étudier l'univers sans télescope ou l'infiniment petit sans microscope, ces instruments qui permettent de voir plus facilement les objets éloignés et de discerner les détails minuscules des objets que l'on a sous les yeux. De même qu'on se sert d'un télescope pour distinguer nettement les parties de l'univers les plus éloignées de façon à pouvoir tirer des conclusions scientifiques et exactes, de même sur le plan spirituel on doit se servir de la Parole de Dieu, la Bible, pour avoir une perception plus claire et plus nette. A l'aide de cet auxiliaire, l'homme spirituel est à même d'apprécier les événements mondiaux à leur juste valeur. — I Corinthiens 2: 11–16.

La signification de notre époque

Il y a plus de deux mille ans, la Bible, prévoyant notre époque, révéla que 1914 marquerait le terme des « temps des nations » (auxquels Jésus fit allusion), une période de 2520 ans qui débuta en l'an 607 av. J.-C. Selon les prophéties bibliques, à la fin de cette période, les nations seraient irritées et la terre connaîtrait de grands malheurs. C'est exactement ce qui s'est passé depuis 1914. Par conséquent, les événements qui se sont produits depuis cette date signifient qu'un royaume naquit alors dans les cieux, que le grand adversaire de Dieu fut précipité du ciel et confiné aux environs de la terre et que l'humanité entra dans une période de jugement qui se terminera par la destruction de toute iniquité lors de la bataille d'Harmaguédon, « le combat du grand jour

[1] « Journal-American » de New-York, 24 janvier 1952.

[2] « New York Times Magazine », 27 septembre 1953.

[3] « U. S. News & World Report », 30 avril 1954.

du Dieu tout-puissant ». — Luc 21: 24; Apocalypse 12: 12; 16: 13–16.

Les penseurs du premier siècle associaient la fin de l'ordre de choses actuel à la venue de Jésus-Christ dans son règne. C'est pourquoi ils demandèrent à celui-ci quand ces événements auraient lieu. Jésus leur répondit qu'il s'écoulerait un laps de temps considérable — « jusqu'à ce que les temps des nations soient accomplis », dit-il — après quoi une nation s'élèverait contre une nation dans une guerre mondiale, il y aurait des famines, de l'angoisse chez les nations et des tremblements de terre en divers lieux. « Tout cela ne sera que le commencement des douleurs », ajouta-t-il. Il expliqua en outre que la génération qui verrait tous ces événements arriver, verrait également la fin de l'ordre de choses inique à Harmaguédon, suivi de l'établissement de l'ordre nouveau où la volonté de Dieu se fera sur la terre comme au ciel. Les disciples de Jésus décrivirent prophétiquement notre époque eux aussi, déclarant qu'elle produirait de nombreux moqueurs, des exploiteurs richissimes, et qu'elle verrait un effondrement des mœurs. La chronologie biblique fixe 1914 comme date du début de tous ces signes. Les événements qui se sont déroulés depuis cette année-là confirment les prophéties de façon irréfutable. — Luc 21: 7–28; Matthieu 24: 3–13; Jacques 5: 1–6; II Pierre 3: 3, 4; II Timothée 3: 1–5.

L'homme qui vit selon la chair est aveugle à ce que l'avenir nous réserve, comme cela ressort de ses prédictions et de ses rêves chimériques au sujet de l'après-guerre. La démocratie et les libertés seraient assurées, disait-on, et tout le monde vivrait dans la paix et l'abondance. Sir Winston Churchill déclara tristement: « Mon rêve pendant les hostilités était qu'après la guerre, la Russie, quelle que soit son idéologie, (...) collaborerait avec nous pour établir l'âge d'or que nous souhaitons tant et qui serait possible sans la folie des hommes. »[3] Mais l'homme spirituel qui examinait la situation à la lumière des prophéties bibliques, ne se laissait pas aller à des songes utopiques ou à des prédictions politiques chimériques, prenant ses désirs pour des réalités. Il savait que selon la Bible, le « malheur » était réservé « à la terre et à la mer [l'humanité agitée]! car le diable est descendu vers vous, animé d'une grande colère, sachant qu'il a peu de temps ». En 1877 déjà, les étudiants des saintes Ecritures voyaient poindre ces malheurs. — Apocalypse 12: 12.

En effet, trente-quatre ans avant la fin des temps des nations, *La Tour de Garde* (édition anglaise) annonça cet événement pour 1914, preuves scripturales à l'appui.[4] Les hommes du monde ne reconnurent la véracité de cette prédiction qu'au moment de son accomplissement et même alors, ils n'en comprirent pas la signification. Sir Winston Churchill, parlant de la Première Guerre mondiale, avoua: « Jamais guerre n'aurait été plus facile à éviter. » On aurait pu l'empêcher, poursuivit-il, « sans tirer un seul coup, mais personne ne voulait écouter, et l'un après l'autre, nous avons été emportés vers le gouffre ».[5] Une nation s'éleva contre une nation au moment fixé et de la manière prédite par les Ecritures. — Matthieu 24: 7.

La Bible prédit non seulement l'ouverture des hostilités, mais également leur fin subite en 1918. A ce sujet, Edwin Leland James, ancien éditeur du *New York Times*, écrivit: « En un clin d'œil, le carnage, qui avait duré quatre ans, cessa, comme si Dieu avait braqué son doigt omnipotent sur le théâtre de la guerre mondiale en criant: C'est assez! »[6] Si Harmaguédon avait suivi immédiatement la Première Guerre mondiale, personne n'aurait été sauvé. Tous les humains auraient été exterminés. Afin que certains puissent survivre à cette ultime bataille, un laps de temps devait s'écouler avant qu'elle n'éclate. Seuls ceux qui vivent selon l'esprit sont en mesure d'apprécier ce fait. — Matthieu 24: 22, 14; Apocalypse 7: 1–3; Ezéchiel 33: 7–9.

Famines et tremblements de terre

Tandis que les dirigeants prédisaient l'abondance et la prospérité pour le monde d'après-guerre, la Bible annonçait « en divers lieux, des famines et des tremblements de terre ». Que révèlent les faits? Le Dr Josue de Castro, expert brésilien en matière d'alimentation et de démographie, déclara récemment: « Des deux milliards deux cent cinquante mille habitants du globe, (...) deux tiers connaissent une disette permanente. Un milliard et demi de nos contemporains sont incapables de trouver un moyen d'échapper à ce fléau terrible. »[7] Un autre expert affirme qu'« aucune autre époque de l'histoire n'a vu tant de personnes rechercher désespérément de quoi se nourrir ».[8] Ces déclarations confirment, une fois de plus, les prophéties de la Bible.

Même en ce qui concerne un phénomème aussi imprévisible que les tremblements de terre, la prédiction biblique se justifie. Voici ce que disent les hommes de science: « Les grands séismes se produisaient auparavant en séries, dont chacune était suivie d'une période de tranquillité. (...) Mais progressivement, les périodes d'activité se raccourcirent et se rapprochèrent. Depuis 1948, une phase nouvelle a commencé, un grand séisme ayant lieu en moyenne chaque année. »[9]

L'homme spirituel qui ajoute foi aux paroles de Jésus, est plus heureux que les autres. Il comprend la signification des famines et des nombreux tremblements de terre que connaît notre génération. En toute humilité, il affirme savoir quelle est la cause de ces fléaux. Tel un puissant microscope, la Bible révèle leur signification cachée, elle montre qu'ils font partie du grand signe composé marquant la fin des temps des nations et l'établissement du royaume de Dieu. Ils prouvent l'imminence de la bataille d'Harmaguédon et du monde nouveau où la justice habitera. — Matthieu 24: 3, 7.

La corruption et la criminalité

Un coup d'œil rétrospectif sur les années écoulées depuis 1914, nous oblige à admettre que les mœurs ont bien dégénéré. En 1951, aux Etats-Unis, on apprenait si souvent des cas de corruption en haut lieu qu'on ne pouvait plus dire qu'il s'agissait de « cas exceptionnels ». Le sénateur Fulbright accusa Washington d'avoir « deux étalons de moralité ».[10] La longue liste d'accusations de corruption incrimine les milieux gouvernementaux entre autres de « partialité », de « pression », de « falsification de dossiers », de « crime organisé dans le cadre du commerce entre Etats », de « chantage », d'« intimidation » et même d'« homosexualité ». L'année 1952 n'apporta rien de mieux.

En voici quelques exemples: James Moran, ami et protégé de M. O'Dwyer, maire de New-York, fut incar-

[4] « The Watchtower », numéros de mars, juin et juillet 1880.
[5] « New York Times », 6 mars 1946.
[6] « Time », 10 décembre 1951.
[7] « Collier's », 19 janvier 1952.
[8] « Look », 11 juin 1946.
[9] « Scientific American », septembre 1950.
[10] « Democrat Corruption Calendar (abrégé) de 1951 et 1952, publié par Citizens for Eisenhower-Nixon, 51 East 47th Street, New-York.

céré pour avoir cherché à s'approprier par exaction 500 000 dollars par an pendant la période d'activité d'O'Dwyer;[10] des hommes d'affaires corrompus soumirent des fonctionnaires au chantage; les représentants des « lobbys » de certaines puissantes entreprises exercèrent une pression sur les législateurs; les journaux refusèrent d'imprimer ce qui serait susceptible de porter atteinte à leurs intérêts. Les Eglises favorisent les riches et n'osent pas leur prêcher la vérité divine. La probité décline à ce point que l'on trouve normal à l'heure actuelle de s'approprier tout ce dont on peut s'emparer.

Cependant, l'effondrement des mœurs parmi la population adulte n'est pas le seul problème car l'enfance délinquante constitue une autre grave menace. Divers experts ont essayé de découvrir la cause de la criminalité juvénile sans toutefois tomber d'accord. Le juge Camille Kelley de Memphis, Tennessee (Etats-Unis) en rejette la responsabilité sur « les parents séparés et divorcés »,[11] tandis que Bertram Beck, du Bureau fédéral de l'Enfance, voit « un rapport évident entre la délinquance juvénile et les guerres, chaudes et froides ».[11] L'évêque catholique Sheil déclara aux enquêteurs du Sénat américain que ce fléau est imputable au manque d'instruction religieuse. Selon ce prélat, « l'éducation religieuse des enfants est tellement négligée que deux tiers des cinquante mille écoliers interrogés au sujet des dix commandements, avouèrent n'en avoir jamais entendu parler ».[12]

La Bible cite également cet effondrement des mœurs comme un signe des « derniers jours » de l'inique système de choses actuel. L'apôtre Paul le prédit en ces termes: « Sache que, dans les derniers jours, il y aura des temps difficiles. Car les hommes seront égoïstes, amis de l'argent, fanfarons, hautains, blasphémateurs, rebelles à leurs parents, ingrats, irréligieux, insensibles, déloyaux, calomniateurs, intempérants, cruels, ennemis des gens de bien, traîtres, emportés, enflés d'orgueil, aimant le plaisir plus que Dieu, ayant l'apparence de la piété, mais reniant ce qui en fait la force. » Et l'apôtre d'ajouter: « Eloigne-toi de ces hommes-là ». — II Timothée 3: 1–7.

[11] « New York Times Magazine », 29 mai 1955.
[12] Dépêche de la United Press, 15 juillet 1955.

Les conférences de paix

Pourtant, à en juger par les conférences de paix qui se multiplient sans cesse, on dirait que la situation mondiale s'améliore. Détrompons-nous cependant car aucune paix véritable n'est en vue. Il est vrai que les grandes guerres semblent moins populaires et que personne — même pas les communistes — ne souhaite un nouveau conflit armé. Cependant, il y a lieu de se méfier des conférences de paix comme cela ressort de ces paroles de M. Pibui Songgram, premier ministre du Siam: « Avant la Première Guerre mondiale, nous parlions de paix, avant la Seconde Guerre mondiale aussi. A l'heure actuelle, nous parlons encore de paix tandis que les divers pays se livrent à des préparatifs de guerre ». M. Songgram ajouta qu'une troisième guerre mondiale « est inévitable ».[13] Le Dr J. Robert Oppenheimer abonda dans le même sens lorsqu'il compara le communisme et le capitalisme à « deux scorpions enfermés dans une bouteille et dont chacun est capable de tuer l'autre, mais au risque de sa propre existence. Le drame est que la catastrophe peut se produire d'un moment à l'autre », ajouta cet illustre savant.[14]

Malgré le signe composé qui est là devant leurs yeux, les hommes du monde ne discernent pas l'imminence d'Harmaguédon. Pierre nous dit qu'« il leur échappe, mais parce qu'ils le veulent ainsi », et Jésus déclara: « Ce sont des aveugles qui conduisent des aveugles; si un aveugle conduit un aveugle, ils tomberont tous deux dans une fosse. » La fosse qui les attend est la bataille d'Harmaguédon qui n'est pas un conflit entre les nations de ce monde mais le combat que Dieu livrera contre Satan et son organisation démoniaque, visible et invisible. La Bible nous permet de prévoir l'avenir et Paul nous avertit que « quand les hommes diront: Paix et sûreté! alors une ruine soudaine les surprendra, comme les douleurs de l'enfantement surprennent la femme enceinte, et ils n'échapperont point ». Cette prédiction se réalisera aussi sûrement que toutes les autres. — II Pierre 3:5–15, *Liénart;* Matthieu 15:14; I Thessaloniciens 5:3.

[13] « New York Times », 11 mai 1955.
[14] « Sélection du Reader's Digest », janvier 1954, page 3.

L'âge du béton

LES visiteurs de l'hôtel de ville de Leeds (Angleterre) y remarqueront peut-être une plaque en cuivre portant le nom de Joseph Aspdin; elle rappelle qu'il y a cent trente ans cet industriel fit breveter son « ciment de Portland, événement qui allait faire du vingtième siècle l'« Age du béton ».

Depuis des années les hommes cherchaient un ciment qui durcirait sous l'eau. Probablement le premier à s'attaquer à ce problème fut John Smeaton, célèbre constructeur du phare d'Eddystone. C'est pendant la construction de ce phare que Smeaton expérimenta, en 1756, divers types d'argile et de pierre. D'autres suivirent son exemple, et en 1796, James Parker produisit ce qu'il appela le « ciment romain ». Vicat, en 1813, et Frost, en 1822, contribuèrent également au développement de cette matière importante, mais on peut affirmer que ce fut Aspdin, en 1824, qui découvrit ce qui se révéla être le précurseur du ciment moderne.

Ce dernier est fabriqué de matières riches en silice et en chaux, telles que divers calcaires et argiles. Ces deux constituants, broyés et mélangés suivant un dosage particulier, passent dans un four où ils sont cal-

cinés. On pulvérise la masse (appelée « clinker ») qui sort du four en y ajoutant environ trois pour cent de gypse pour en faciliter le durcissement.

Le dosage des ingrédients varie selon l'usage auquel le ciment est destiné. L'addition d'alumine accélère le durcissement et bien que le ciment à prise rapide dégage une forte chaleur pendant le processus de solidification, ce fait ne constitue nullement un désavantage lorsqu'il doit être employé pour des constructions sous l'eau. Il est également très utile en hiver quand le thermomètre descend en-dessous de zéro. Par contre, des ciments à prise lente qui dégagent moins de chaleur, sont nécessaires pour les constructions gigantesques où il est difficile de remédier à l'échauffement susceptible de produire des fissurations. Ce genre de ciment fut employé pour la première fois dans la construction de l'immense barrage Hoover.

Au début, la fabrication du ciment était un travail de longue haleine, mais depuis l'introduction des méthodes modernes, les différentes phases se succèdent sans interruption. Même l'importante opération de la cuisson se fait de façon continue car on introduit les matières premières dans l'extrémité supérieure du four et elles sortent calcinées de l'extrémité inférieure.

Il est bien connu que le ciment est un constituant essentiel du béton, cette pierre artificielle. Au début, les applications du béton étaient très limitées à cause de son manque de résistance à la traction. On remédia à ce désavantage vers 1868 en y introduisant une armature d'acier doux. L'honneur de cette invention revient à Joseph Monier, un jardinier français qui, voulant rendre plus solide des bassins en béton qu'il fabriquait, y introduisit des tiges de fer. La découverte de Monier ouvrit de nouveaux horizons en ce qui concerne les applications du béton et depuis lors cette matière est constamment améliorée.

Plus récemment on a développé la technique du béton précontraint, rendue possible par le fait que la résistance du béton aux efforts de compression est dix fois plus forte que sa résistance aux efforts de traction. Le problème à résoudre pour mettre au point cette technique était de maintenir une poutre de béton en état de compression lorsqu'elle était soumise à de puissants efforts de traction. Théoriquement, ce problème fut résolu en 1928 par M. Freyssinet, un ingénieur français, mais l'application pratique de sa solution devait attendre son invention, en 1939, d'un vérin permettant la mise en tension des armatures. La méthode de M. Freyssinet consistait à faire traverser sur toute sa longueur une poutre de béton, coulée au préalable, par des fils d'acier à haute résistance, fortement tendus et solidement ancrés aux deux extrémités. Dans leur effort pour retourner à leur longueur initiale, ces fils maintiennent la compression nécessaire. Par la suite, les trous contenant les fils sont remplis de ciment liquide qui, en durcissant, rattache solidement l'armature au béton. Grâce à cette invention, le béton est capable de supporter une charge très forte et on réalise des arcs à portée beaucoup plus longue.

On prétend que le plus long pont d'une seule arche, en béton précontraint, est celui qui enjambe le Don à Conisborough (Angleterre). Ce pont mesure près de 43 mètres.

Les progrès des techniques du béton sont également remarquables dans l'industrie du bâtiment. Actuellement, grâce aux éléments préfabriqués, on est à même d'éviter de nombreux retards dus au mauvais temps et au manque d'espace sur le chantier. Ces éléments, souvent avec portes et fenêtres déjà montées, sont livrés directement de l'usine au chantier à mesure qu'on en fait la demande.

Une réalisation récente dans ce domaine fut l'achèvement, quatre mois avant la date prévue, d'un certain nombre d'immeubles de onze étages à Wandsworth (Londres). Les éléments préfabriqués comprenaient notamment des murs, des cloisons, des balcons et des escaliers.

Une autre réalisation intéressante de l'architecture moderne est le toit d'une seule pièce conçu d'après la forme d'un coquillage. Bien qu'il soit relativement mince, grâce à son armature en acier et à sa forme curviligne, ce toit est d'une solidité et d'une rigidité extraordinaires. Entre autres avantages, il ne demande qu'un minimum de matériaux et couvre une superficie très vaste sans avoir besoin de colonnes de soutènement, caractéristique particulièrement avantageuse pour des salles, théâtres et autres bâtiments analogues.

Le béton s'est révélé incomparable comme revêtement protecteur. La charpente métallique d'un pont, recouverte de béton, est à l'abri de la corrosion, et la première mise de fonds est plus que compensée par les faibles frais d'entretien. Le béton sert également de protection contre le feu. En cas d'incendie, une ossature en acier recouverte de béton reste intacte tandis que la chaleur intense fait plier et s'effondrer en une masse informe, les poutres métalliques non protégées.

On ne peut parler des applications du béton sans mentionner les routes. Les méthodes les plus modernes pour la construction des routes sont pour ainsi dire révolutionnaires comparées à celles d'avant la guerre. Aujourd'hui, une équipe d'une douzaine d'hommes avec une machine, réalise la besogne accomplie auparavant par deux cents hommes travaillant à la main. Là où la nature du sol le permet, on remplace même le coûteux procédé d'empierrement par une nouvelle technique de stabilisation du sol. Des machines enlèvent la terre qui forme le lit de la route, la mélangent avec du ciment et la remettent en la pilonnant. Ce procédé assure à la surface de la route un fondement très solide.

Que l'on ait besoin de poteaux de clôture ou de réverbère, de tuyaux d'égout ou de pylônes, le béton se prête à tous ces usages. A Stuttgart, on s'en servit même pour ériger un pylône de télévision de deux cent trente mètres en forme de tour avec un restaurant aménagé à cent cinquante mètres de hauteur, construction unique en cet âge du béton.

Les hommes dont les efforts patients et l'ingéniosité nous ont donné le ciment et le béton, ont certes du mérite, toutefois, la Bible nous rappelle qu'« il n'y a rien de nouveau sous le soleil ». En effet, les géologues nous disent que dans un procédé qu'ils appellent « cimentation », des éléments calcaréo-argileux se combinèrent pour former certains types de roches naturelles.

C'est ainsi que les mêmes réactions chimiques produites artificiellement par l'homme, se produisirent il y a des millénaires dans la nature, et leur résultat demeure un monument à la gloire et à la louange du grand Créateur. — De notre correspondant à Dublin.

Venise

REINE MAGNIFIQUE DE L'ADRIATIQUE

De notre correspondant en Italie

« MAIS, papa, pourquoi est-elle construite comme ça dans l'eau? » demanda le petit Timmy à son père pendant qu'il traversait en voiture avec ses parents, le long pont qui relie Venise à la terre ferme. Par bonheur, son père connaissait la réponse à cette dernière question de Timmy!

Il expliqua à son fils qu'au cinquième siècle, à l'époque du déclin de l'empire romain, les Huns, les Goths et les Lombards envahirent cette région. Les habitants des villes avoisinantes qui ne voulaient pas se soumettre aux envahisseurs barbares, se réfugièrent dans les nombreux îlots de la lagune, habités jusqu'alors par d'humbles pêcheurs et sauniers. C'est ainsi que fut formé le noyau urbain des Vénéties que l'on appela « Rivo Alto » ou « Rialto », signifiant « rivage élevé ». Progressivement, se développa une ville unique au monde, une ville qui allait devenir célèbre par ses vastes conquêtes et ses richesses fabuleuses.

Ces renseignements, que son père avait puisés dans le guide, étonnèrent fortement le petit Timmy, mais il écarquilla les yeux davantage encore devant le spectacle de cette ville que l'on a décrite comme « une mariée parée de dentelle de Burano » et comme une fée qui ensorcelle ses amants. Toutefois, Timmy n'est pas le premier que Venise étonne. Tout au début de son histoire, elle secoua le joug de l'empire byzantin, et ne tarda pas à conquérir Constantinople, à surpasser tous ses rivaux maritimes et à devenir la première puissance commerçante d'Europe grâce à ses importations et à ses industries.

Appelée autrefois la « reine de l'Adriatique », aujourd'hui Venise est toujours aussi belle et aussi poétique. Dans un enchantement de couleurs, ses antiques palais semblent surgir des eaux miroitantes où danse le reflet des façades richement décorées. Des campaniles gracieux et des flèches hardies s'élancent vers le ciel. A Venise l'art oriental rencontre l'art occidental et les divers styles d'architecture qui se mirent dans les canaux tortueux donnent à la ville un aspect des plus séduisants.

« Pourquoi devons-nous garer la voiture, nous sommes à peine arrivés? » demande encore Timmy.

Son père lui explique qu'en arrivant à Venise on doit garer son automobile immédiatement car dans la ville proprement dite on ne circule qu'en canot automobile, en péniche, en gondole ou à pied. Et c'est là un enchantement de plus pour le touriste las des interminables files de voitures, de motocyclettes et surtout de scooters, que l'on rencontre partout en Italie. Dans cette ville aquatique, les gondoles et les canots automobiles tiennent lieu de taxis. En effet, des barques chargées de légumes, de petits vapeurs et un nombre prodigieux de gondoles remplies de touristes ou de citadins, sillonnent sans cesse les canaux sinueux. Le soir, quel spectacle à la fois fascinant et reposant que le scintillement des lumières de ces embarcations qui fendent l'eau rapidement et silencieusement au son des barcarolles que chantent les gondoliers en maniant leur rame. La trépidation de la vie moderne mécanisée n'a pas atteint Venise et, par conséquent, ne jette aucune note discordante dans son atmosphère enchanteresse unique, créée par le mariage harmonieux de l'art et de la nature.

La magnifique place Saint-Marc

« Où se trouve la place avec les pigeons, papa? » demanda encore Timmy.

« Nous y arriverons bientôt fiston, mais nous avons encore quelques ponts à traverser. » Effectivement, environ quatre cents ponts enjambent les cent soixante-dix-sept canaux séparant les petits îlots qui forment Venise. Le plus célèbre, bien entendu, est le pont du Rialto sur le Grand Canal en forme d'S. Ce pont est récent comparé à la plupart des édifices vénitiens car il ne fut achevé qu'en 1591. Il est bordé de curieuses petites boutiques où l'on vend de la verrerie vénitienne, des soieries, des articles de cuir et, naturellement, des dentelles de Burano.

Après avoir traversé le pont du Rialto où grouillent des foules pittoresques, on débouche sur la magnifique place Saint-Marc qui, avec ses façades monumentales, est semblable sous la voûte du ciel d'azur, à quelque immense salle de réception en marbre. Cette place impressionnante réunit deux styles d'architecture: sur trois côtés la Renaissance et sur le quatrième le romano-byzantin de la basilique Saint-Marc. Quel plaisir de s'attabler à une des terrasses et d'y siroter une tasse de café en écoutant les orchestres qui remplissent l'air de leurs doux accords et en observant le spectacle animé de ce centre artistique, principal lieu de rendez-vous de Venise. Des milliers de pigeons battent l'air de leurs ailes ou roucoulent sur le sol en se régalant des graines et des noix que leur apportent touristes et citadins.

A une extrémité de la place Saint-Marc s'étend la Piazzetta où se dresse le célèbre palais des doges, chef-d'œuvre d'architecture gothique. Ce palais communique avec les anciennes prisons de la ville au moyen du fameux pont des Soupirs.

Rues, animaux domestiques et habitants

Les noms de certains ponts et ruelles de Venise témoignent à la fois de l'humour et de l'imagination des Vénitiens. On remarque notamment le Calle dei Scoacamini (rue des Ramoneurs), le Ponte della Donna Onesta (pont de l'honnête femme), le Calle dei Preti (rue des Prêtres) et le Calle del Diavolo (rue du Diable).

Etant donné l'absence d'automobiles, ces rues ne sont en réalité que des ruelles, généralement dallées, entre des bâtiments de plusieurs étages. Elles sont si étroites que les chats les traversent d'un bond en sautant d'un toit à celui d'en face.

A en juger par le nombre des chats, Venise ne doit pas être infestée de rats ou de souris. D'habitude ces amis félins

sont sans propriétaire et dorment dans des caves ou dans de petits coins tranquilles. Cependant, tout le monde a soin de les nourrir car les Vénitiens ne négligent pas leurs animaux domestiques. Au lieu de jeter les restes d'un repas, ils descendent dans la rue les offrir aux chats. Là-bas, habite un aveugle qui émiette du pain chaque soir pour le petit déjeuner des pigeons qui viennent frapper sur sa vitre tous les matins. A cause, paraît-il, d'une vieille superstition, personne ne songerait à tuer un chat ou un pigeon, même malade.

La bonté et la douceur des Vénitiens en général est remarquable, malgré la rudesse des matelots et des pêcheurs. Au marché, les marchands vous appellent « maître » ou « docteur » et même le plus pauvre est appelé *capo* qui signifie « chef ». Un vieux dicton déclare que « si les Padouans [dont la ville est célèbre pour son université] sont de grands docteurs, les Vénitiens sont de grands seigneurs ».

Toutefois, Venise a aussi ses pauvres. De nombreux habitants de la reine de l'Adriatique doivent se contenter d'un plat de *pasta e fagioli* (du spaghetti avec des haricots) ou tout au plus de poisson frit bon marché avec du pain de maïs. Cependant, certains d'entre eux sont en train de s'enrichir spirituellement depuis que les témoins de Jéhovah leur annoncent le monde nouveau promis par Dieu. Les habitants de ce monde nouveau ne connaîtront ni la faim, ni la soif, tous auront les nécessités de la vie et chacun jouira du respect des autres membres de la famille mondiale de frères chrétiens. — Psaume 145:15, 16; Michée 4:4; Actes 17:26.

Les parents de Timmy ont compris pourquoi aucun touriste en Italie ne manque de visiter Venise, et ils sont heureux de leur intéressant séjour dans cette ancienne « république de la mer », qui joua un rôle si important au cours du moyen âge. Comme la plupart des visiteurs, ils quittèrent à regret cette ville pittoresque qui se mire dans les eaux de la lagune et où règne une atmosphère incomparable de paix. En s'en éloignant, le visiteur croit entendre encore la musique de la Piazza, l'écho des voix dans les ruelles et les autres bruits caractéristiques de cette ville de gondoles. Lui-même ne peut s'empêcher de fredonner la chanson que les Vénitiens jeunes et vieux chantent sur la place Saint-Marc ou dans une gondole glissant doucement sur les eaux tranquilles: « Rame, rame toujours, ô gondolier. »

Une « île au trésor » dans les Antilles

De notre correspondant à Cuba

QUI, dans son enfance, n'a pas rêvé de visiter les îles fréquentées autrefois par les flibustiers et les corsaires et d'y trouver une caisse remplie d'or, d'argent et de pierres précieuses? Il est bien rare cependant qu'on puisse réaliser ce rêve. Nous pouvons, si vous le voulez, faire une brève visite à une petite île riche en récits de flibusterie et surnommée par conséquent, l'« île au Trésor ». Il s'agit de l'île des Pins, située à environ quatre-vingts kilomètres de la côte méridionale de Cuba.

Cette île a la forme d'un *quitrin* (sorte de voiture à deux roues employée jadis à Cuba). Elle a une superficie de 3060 kilomètres carrés et est donc plus grande que les îles de la Barbade, de la Dominique et de la Guadeloupe réunies. Près de la moitié de la population de 10 163 personnes habite Nueva Gerona, la capitale, et Santa-Fé, la plus ancienne ville de l'île.

Christophe Colomb est le premier blanc qui découvrit l'île des Pins — en 1494 — mais il semble que longtemps auparavant, des hommes à la peau bronzée y échouèrent s'étant aventurés en canoë dans les parages. Après eux, d'autres Indiens vinrent s'y établir et l'île finit par être peuplée par ces gens simples qui vivaient des produits des forêts, des cours d'eau et de la mer, et se fabriquaient de petits ornements en coquillages.

Les Espagnols oublièrent l'île des Pins jusqu'au dix-neuvième siècle, quand les flibustiers et corsaires français, anglais, espagnols, portugais et hollandais en firent une retraite. Ces pirates massacrèrent les Indiens ou les vendirent comme esclaves.

L'île des Pins resta la propriété de l'Espagne jusqu'à la guerre de 1898 entre cette nation et l'Amérique; au cours de cette guerre, les Cubains épris de liberté, aidés par les Etats-Unis, chassèrent les Espagnols des pays découverts par Christophe Colomb. Lors de la rédaction de la constitution de Cuba, en 1901, le sénat des Etats-Unis stipula entre autres dans l'amendement Platt: « L'île des Pins n'est pas incluse dans les limites de Cuba telles qu'elles sont précisées dans la constitution. Un traité futur déterminera éventuellement à qui elle appartiendra. » En 1925, le sénat des Etats-Unis, par une majorité écrasante, ratifia un accord, connu sous le nom de Traité Hay-Queseda, aux termes duquel ils renonçaient à tous leurs droits sur l'île des Pins et reconnaissaient qu'elle appartenait à la République de Cuba.

Les trésors de l'île

Certains aventuriers y ont découvert des trésors enfouis dans le sol par les pirates. Cependant, les trésors de cette petite île ne se limitent nullement à l'or et aux pierres précieuses. La mer qui l'entoure et ses nombreux ruisseaux et rivières sont riches en poissons; plus de trente sortes de requins habitent les eaux côtières. On utilise la chair de ces squales, leurs nageoires, leurs dents, leurs vertèbres et leur peau. De l'avis de beaucoup, l'huile extraite de leur foie est supérieure à l'huile de foie de morue. Les déchets s'emploient dans la fabrication d'aliments pour animaux et d'engrais. La pêche aux requins et les industries qui en sont tributaires, constituent le gagne-pain de nombreux insulaires.

Sans doute avez-vous déjà mangé du homard; peut-être avait-il été mis en boîte dans l'île des Pins car une grande partie de la production mondiale de cette denrée vient de cette île. L'éponge est un autre trésor très utile qui abonde dans ses eaux.

Les forêts de l'île, qui sont formées d'une grande variété d'essences, fournissent des bois précieux et notamment l'a-

cajou et le cèdre. L'acajou sert a fabriquer de très beaux meubles. Le bois de cèdre est plus tendre mais à cause de son goût amer les insectes ne l'attaquent pas. Il sert à de multiples usages car on en fait des boîtes à cigares, des vitrines, des bibliothèques, des garde-robes et d'autres meubles, des portes, des jalousies, etc. Depuis l'époque des pirates, deux tiers des magnifiques bois de pins sont tombés sous la machette, la hache et la scie des bûcherons et aujourd'hui, l'arbre qui donna son nom à l'île ne se trouve que dans le marais de Siguanea. On voit également dans l'île des Pins des spécimens de *palma barrigona* (palmier au gros ventre), des ochromes et des mangliers.

Le touriste se souvient longtemps de ses sites pittoresques tels que le « Columpio » qui fait penser au rocher de Gibraltar et la cascade de Santa Barbara. Dans le monde entier, peu de plages sont aussi jolies que la Playa Negra (plage noire) située à environ six kilomètres au nord-est de Nueva Gerona (la plus grande ville de l'île). Non seulement elle est très belle, mais elle est unique par le fait (comme son nom l'indique) que son sable est noir. La plage rouge, la plage bleue et la plage longue, sont d'autres plages célèbres de l'île des Pins. La dernière, ainsi appelée parce qu'elle est longue de près de quinze kilomètres, est une des meilleures du monde.

A Santa-Fé, deuxième ville de l'île, on est en train de construire le premier solarium de Cuba et même d'Amérique. On y installera l'équipement du célèbre solarium de Vallauris (près de Cannes) sauvé de la destruction lors de la dernière guerre. Il n'existe dans le monde entier que trois solariums de ce genre destinés à l'héliothérapie. L'un des deux autres se trouve à Aix-en-Provence et l'autre en Inde.

L'île des Pins possède également de nombreuses sources minérales thermiques d'une grande valeur médicinale. La plus chaude (environ 51 degrés) est celle d'Ojo del Rio Casas près de Nueva Gerona et la moins chaude (environ 19 degrés) celle de Santa Lucia. Un hôtel moderne de Santa-Fé fournit à ses hôtes des eaux médicinales.

Il est facile et agréable d'explorer l'île. Un des endroits les plus intéressants est la Grotte des Eaux située sous le marbre du Pic du Guet non loin de Nueva Gerona. Cette vaste grotte renferme plusieurs lacs souterrains d'eau limpide et douce.

L'île contient quatre gisements de kaolin, une argile fine et blanche qui entre dans la composition de la porcelaine; on n'a pas encore exploité ce trésor. On a trouvé également des gisements d'or, de tungstène, de fer et d'autres minéraux. Certaines montagnes sont composées presque entièrement de marbre d'une grande variété de coloris, entre autres un marbre noir et un beau marbre veiné d'un rouge délicat.

Tous ces trésors naturels se trouvent dans l'île des Pins depuis la création de la terre, et les insulaires peuvent s'en servir pour leur bien-être. Mais l'« île au Trésor » en fournit bien d'autres encore car l'homme a appris que lorsqu'il soigne bien le sol, qu'il l'amende à l'aide des engrais appropriés, il en tire des récoltes abondantes.

Aujourd'hui, quand on parle de l'île des Pins, on pense surtout à la production de pamplemousses, d'oranges, de melons et de concombres, produits qui jouent un rôle important dans son économie. En 1953, l'île produisit dix-huit millions de pamplemousses. On surnomme ce fruit « l'enfant gâté de l'île des Pins » car chaque pamplemousse doit être enduit de cire et enveloppé séparément pour l'exportation aux Etats-Unis. De plus, en 1953, on exporta 360 000 caisses de concombres et 100 000 melons d'eau.

Depuis deux ans le riz a été cultivé avec succès et on a construit des moulins en prévision des récoltes futures. Les fèves aussi ont donné de très bons résultats. Il est possible que l'île des Pins devienne le grenier de Cuba pour ces deux denrées puisque, selon des évaluations prudentes, elle est capable de produire annuellement plus de 10 000 tonnes de riz et plus de 12 000 tonnes de fèves.

Les Etats-Unis constituent également un important débouché pour les légumes. Des expériences ont prouvé en outre que le sol de l'île convient bien pour des pâturages aussi est-il fort possible que bientôt du bétail (destiné aux marchés à viande de Cuba et de l'île même) broutera dans ses prairies verdoyantes.

En vérité, les trésors de l'île des Pins sont nombreux et variés. Certains — les merveilles de la création — sont un régal pour les yeux: montagnes, vallées, fleuves, mer et plages. D'autres fournissent des matières premières: minéraux et bois, tandis que d'autres encore assurent à l'homme sa subsistance: fruits, légumes, viande et poisson.

Cependant, le plus grand sage qui ait jamais vécu, déclara: « L'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. » (Matthieu 4: 4) En 1952, les premiers proclamateurs du royaume de Jéhovah débarquèrent dans l'île des Pins. Ils y ont formé un groupe de prédicateurs dont le nombre augmente de mois en mois à mesure que les habitants de cette « île au Trésor » entendent et acceptent joyeusement ce message du royaume de Dieu, la source du plus grand trésor qui soit.

Formose (Taïwan)

AVEC ses majestueuses montagnes et ses vallées tapissées de fleurs multicolores et de fougères, Formose est, en vérité, une île d'une remarquable beauté. Elle produit deux récoltes de riz par an et une abondance d'ananas, de melons et de bananes, sans parler de quantité d'autres fruits moins connus. Cette île qui a subi les dominations chinoise et japonaise, a toujours été très prospère, c'était un véritable pays de cocagne.

Depuis un certain temps cependant, les Formosans ne jouissent plus du bien-être de naguère. Les nuages menaçants de la guerre planent au-dessus de l'île et les récoltes doivent à présent nourrir — en plus de la population normale — au moins un million de réfugiés chinois et l'armée de Tchang-Kai-chek (estimée à quelque 600 000 hommes). L'économie de l'île est soumise à une rude épreuve et les habitants qui doivent supporter ce fardeau supplémentaire, commencent à se plaindre; aussi entend-on un peu partout le slogan: « Formose aux Formosans! »

Cependant, malgré le désarroi et le malaise qui règnent, un message clair et véridique — celui du royaume de Jéhovah — retentit à travers Formose (ce nom vient du mot portugais signifiant « belle » mais les indigènes lui préfèrent Taïwan qui veut dire « Baie de la terrasse »). Ce fut aux environs de 1935 que les premiers témoins de Jéhovah débarquèrent sur

cette île, venant du Japon. De fidèles pionniers (ministres à temps complet) japonais la parcoururent, répandant des écrits bibliques parmi ses habitants.

Un jour, lorsqu'il revisitait des personnes qui avaient accepté des écrits, un de ces ministres rencontra un jeune homme (habitant la vallée de la tribu des Ami) qui s'intéressait vivement au message du Royaume. Ayant étudié avec soin les publications qu'il s'était procurées, ce jeune homme attendait l'occasion de symboliser son don de soi à Dieu par l'immersion dans l'eau. Après l'avoir baptisé, et avant de poursuivre sa route, le pionnier japonais resta chez lui une semaine pour l'initier à l'œuvre de prédication de maison en maison. Un peu plus tard, la police arrêta le pionnier et, parce qu'il continuait à prêcher la Bible en prison, comme il l'avait fait lorsqu'il était libre, on le fusilla.

Après trois semaines seulement de prédication, le nouveau ministre de la vallée des Ami fut arrêté à son tour. Cependant, il ne renonça pas à sa croyance en Dieu, en Jésus-Christ et en la Bible mais continua à prêcher lui aussi, même en captivité. Sa sincérité, sa conviction et l'intégrité dont il fit preuve en dépit de fréquentes incarcérations, finirent par impressionner son entourage; d'autres personnes l'écoutèrent, crurent, et se joignirent à lui. Le message du Royaume avait pris racine et il ne cessa de croître. Ces fidèles serviteurs de Dieu ne disposaient que de la Bible et de quelques manuels bibliques, mais ces aides et l'esprit de Jéhovah Dieu leur permirent de lutter avec succès contre des difficultés écrasantes et malgré la persécution, ils n'arrêtèrent pas leur prédication. La petite graine semée il y a une vingtaine d'années, a produit des fruits en abondance car aujourd'hui Formose compte plus de 1600 ministres baptisés et plus de 1700 qui prêchent régulièrement chaque mois le message du Royaume. Le maire d'un des principaux villages évalua dernièrement à plus de 10 000, le nombre de personnes qui, dans la vallée des Ami, s'intéressent à ce message et étudient avec les témoins de Jéhovah.

Il est difficile de décrire la joie que procure à ces humbles gens la connaissance de Jéhovah Dieu et de son Royaume. Un monsieur âgé déclara récemment: « Pendant cinquante années, les Japonais m'enseignèrent à adorer la déesse du soleil. Quand les Chinois arrivèrent, ils affirmèrent qu'une telle déesse n'existe pas. C'était à ne pas s'y reconnaître. Aujourd'hui, je suis heureux de connaître Jéhovah, le seul vrai Dieu de tous les humains. » Lorsqu'on demanda un jour à un membre de la tribu des Ami quel soir ils réservent à l'étude de la Bible, il parut étonné et répondit: « Mais nous étudions tous les soirs! »

Visitons ensemble un des villages de cette tribu! Il fait chaud bien que nous soyons en hiver et que le jour soit à peine levé. En traversant la campagne nous admirons le beau panorama des rizières et des champs de cannes à sucre se détachant sur un fond de hautes montagnes. Les gens sont aussi agréables que le paysage car les hommes, les femmes et les enfants travaillant dans les champs courent au-devant de nous pour nous saluer. Il faut dire qu'ils sont tous membres de la société du Monde Nouveau! En effet, dans cette partie de la vallée, tout le monde est témoin de Jéhovah ou en passe de le devenir.

Lorsque nous entrons dans le village, chacun s'empresse autour de nous et nous sert cordialement la main, comme c'est ici la coutume. On nous conduit dans une grande hutte fraîche et agréable, située au milieu du village. Les huttes sont des constructions légères consistant en une charpente de bambou soutenant des murs en torchis renforcés de bambou également. Le toit est de chaume et le sol de terre battue; à une extrémité il est surélevé et couvert de nattes sur lesquelles dort la famille (composée de plusieurs générations). On cuisine sur un brasero au charbon de bois. Ces huttes n'ont ni électricité, ni eau courante, ni aucune autre facilité de la prétendue civilisation. Et pourtant, il serait difficile de trouver un peuple plus heureux et plus amical que les habitants de ces villages.

Selon la coutume de la tribu, lors des réunions les hommes s'asseyent d'un côté et les femmes et les enfants de l'autre. Les auditeurs écoutent dans un silence absolu les discours qui sont traduits par un témoin de la localité dans le dialecte de la tribu. On interrompt les séances pour prendre les repas qui consistent en fruits et en poisson grillé. Quand nous avons mangé, nous allons nous promener dans le village et nous visitons les rizières et les plantations de bananiers, de papayers et d'ananas. Quel privilège de nous mêler à ces braves gens et de leur parler des hauts faits de Jéhovah et de la splendeur glorieuse de son royaume!

Il est merveilleux de voir comment les témoins de Jéhovah de cette tribu organisent leur vie de façon à participer à l'œuvre de prédication et à permettre à certains d'entre eux de se déplacer et de prêcher dans d'autres villages plusieurs fois par semaine. Normalement, ces gens doivent travailler dans les champs depuis l'aube jusqu'au coucher du soleil; pour que les plus valides puissent aller même dans des secteurs éloignés, ceux qui restent au village se partagent le supplément de besogne. Et tout cela sans négliger les études collectives. Soixante-cinq de ces prédicateurs zélés sont devenus pionniers et consacrent chaque mois cent heures ou plus à l'œuvre du Royaume. Ils s'arrangent pour s'occuper de leur travail agricole pendant la moitié du mois et pour prêcher dans les régions environnantes au cours des deux autres semaines.

Il n'y a pas si longtemps que les membres des tribus formosanes étaient des chasseurs de têtes et même aujourd'hui certains d'entre eux sont réputés pour leur caractère batailleur, leur ivrognerie et leur conduite immorale. Mais la Parole de Dieu a effectué un changement merveilleux dans la vie de ceux qui sont devenus témoins de Jéhovah. Elle les a purifiés moralement et en a fait des travailleurs, de vrais ministres qui ne vivent que pour le monde nouveau de Dieu.

Pendant dix-huit années, les témoins de Jéhovah formosans ont lutté pour la liberté religieuse et bien qu'ils ne fussent pas reconnus officiellement par le gouvernement, ils poursuivaient inlassablement leur œuvre et jouissaient d'une grande prospérité spirituelle. Depuis peu, leurs efforts ont été couronnés de succès car le 23 mars 1955, le gouverneur de l'île décida finalement de reconnaître les témoins de Jéhovah comme une organisation religieuse. Cette nouvelle disposition entra en vigueur le 25 avril 1955 après avoir été approuvée par un tribunal de district. On peut donc s'attendre à ce que l'œuvre à Formose fasse des progrès plus spectaculaires que jamais!

Le scapulaire ne supporte pas l'épreuve de la Parole de Dieu

JÉSUS recommanda à ses auditeurs d'édifier leur foi sur le fondement solide — semblable à un roc — de la Parole de Dieu. Paul fit une recommandation analogue, ajoutant: « Eprouvez toutes choses, et retenez ce qui est bon. » Il déclara au sujet des Juifs de Bérée qu'ils avaient « des sentiments plus nobles que ceux de Thessalonique; ils reçurent la parole avec beaucoup d'empressement, et ils examinaient chaque jour les Ecritures, pour voir si ce qu'on leur disait était exact ». Les Béréens n'acceptèrent même pas les dires de Paul sans les vérifier à l'aide de la Parole de Dieu. L'apôtre ne les en blâma pas, au contraire, il les approuva. Nous aussi, afin de nous assurer que notre foi repose sur un fondement solide, nous devons nous rapporter « à la loi et au témoignage ». — I Thessaloniciens 5:21, *Synodale;* Actes 17:11; Esaïe 8:20.

Dans un prospectus portant l'imprimatur du cardinal Samuel Stritcht et l'adresse de la maison-mère des carmélites, à Chicago (Illinois, Etats-Unis), on peut lire ce qui suit: « Le 16 juillet 1251, à Aylesford (Angleterre), la sainte Mère de Dieu apparut au lever du jour pour apporter aux humains le vêtement du salut le plus efficace, (...) le scapulaire brun de l'ordre des carmélites! » Ce scapulaire consiste en deux carrés de lainage brun de dix centimètres de côté, attachés à un double cordon qui, en passant sur les épaules, permet de les suspendre l'un sur la poitrine et l'autre sur le dos. Selon le prospectus, cet objet pieux a été tissé « sur les métiers du ciel et apporté sur terre » par Marie elle-même. C'est « un signe de fraternité », « un gage de salut » et une garantie que celui qui le porte sur lui à sa mort « ne verra jamais les flammes éternelles de l'enfer », car Marie l'introduira personnellement dans les cours célestes.

Le prospectus catholique ajoute que « dans une promesse faite au pape Jean XXII et divulguée en 1332, la Mère de Dieu s'est engagée à vous libérer des flammes ardentes du purgatoire le premier samedi suivant votre mort ». Bien entendu, il y a des conditions à remplir pour bénéficier de cette faveur: on doit porter le scapulaire, être chaste et réciter journellement certaines prières. Si on ne sait pas lire, le prêtre peut remplacer ces conditions par d'autres telles que l'abstinence de viande le mercredi et le samedi. Le 16 mars 1922, Pie XI proclama ce « privilège » sabbatin « la principale et la plus grande de toutes les indulgences ». Le scapulaire est encore appelé « le don spirituel le plus précieux dans la vie, au moment de la mort (...) et même dans l'au-delà ». On affirme entre autres qu'il est « un indice certain de prédestination », une « protection sûre pendant la vie », une « aide au moment de la mort » et un moyen d'« intercession spéciale au-delà de la tombe ». On prétend en outre, que la prophétie prononcée par St Dominique il y a des siècles, et d'après laquelle « Notre Dame sauvera le monde un jour à l'aide du rosaire et scapulaire », se réalisera certainement.

Ces affirmations sont-elles véridiques? Sont-elles fondées sur la Parole infaillible de Dieu? Supportent-elles l'épreuve d'un examen à la lumière des Ecritures? Il est indispensable de connaître la vérité car notre intérêt éternel est en jeu. Rien dans les Ecritures ou l'histoire authentique, ne nous autorise à croire que Marie apparaîtrait sur la terre après sa mort. Il lui était sûrement impossible de le faire au treizième siècle car elle n'était pas encore ressuscitée. Sa résurrection devait avoir lieu « au dernier jour » qui ne commença qu'en 1914. — Jean 6:40; 11:24; II Timothée 1:12; 4:8.

De plus, nulle part dans les Ecritures, Marie n'est appelée « la Sainte Mère de Dieu ». Un tel titre serait d'ailleurs illogique car Dieu n'eut jamais de mère. Il n'eut jamais de commencement n'étant ni né, ni créé. Au contraire, c'est lui le Créateur. Nous lisons: « Seigneur, tu as été pour nous un refuge d'âge en âge. Avant que les montagnes fussent nées, et que tu eusses enfanté la terre et le monde, de l'éternité à l'éternité tu es, ô Dieu! » (Psaume 90:1, 2, *Crampon;* Esaïe 57:15). Etant donné l'éternité de Dieu, c'est un véritable blasphème que de parler d'une femme comme de « la mère de Dieu » car la femme n'est qu'une humble créature formée par Dieu pour aider l'homme. — Genèse 2:21–23.

Quant à la prétention que le scapulaire est un « gage de salut » et une protection contre les « flammes éternelles de l'enfer », la Parole de Dieu l'anéantit également. En premier lieu, il n'y a pas de flammes en enfer. L'enfer est la tombe où vont tous les humains. Selon le *Webster's New International Dictionary*, deuxième édition, page 1158, le mot anglais pour enfer (*hell*) dérive d'une racine anglo-saxonne qui signifie « cacher ». C'est pourquoi, ce dictionnaire définit le mot *hell* comme suit: « Le séjour des morts ou des âmes après la mort; LA TOMBE qui correspond au *schéol* de l'hébreu et à l'*hadès* du grec. »

Une simple comparaison de diverses traductions du verset trente-cinq du trente-septième chapitre de la Genèse, prouve ce que nous venons d'avancer. Selon ce verset, le fidèle patriarche Jacob pleure son fils, disant: « Certainement je descendrai vers mon fils dans le sépulcre en pleurant. » (Version d'*Ostervald*). La version catholique de *Glaire et Vigouroux* rend ce même texte: « Je descendrai pleurant vers mon fils dans l'enfer. » Remarquons que les mots « sépulcre » et « enfer » sont employés comme synonymes. Il n'y avait aucun feu dans le sépulcre du patriarche. Au contraire, la tombe est un endroit froid et sombre où les morts sont cachés et non pas tourmentés.

En outre, si comme on le prétend, le scapulaire est « un gage de salut », la Bible n'est pas vraie, Jésus et ses apôtres sont de faux témoins, et tous ceux qui prêchent le Christ comme seule espérance des humains, se fourvoient. En effet, la Bible dit sans équivoque: « Et le salut n'est en aucun autre [que Jésus-Christ], car il n'est sous le ciel aucun autre nom donné parmi les hommes, par lequel nous devions être sauvés. » Si un bout de tissu peut assurer au défunt l'entrée au ciel, la foi en Dieu et en Jésus-Christ est inutile, la rançon est sans valeur, la prédication du Christ est vaine et notre foi aussi. — Actes 4:12, *Crampon.*

L'apôtre Paul nous éclaire davantage à ce sujet, affirmant: « Il y a des gens qui vous troublent et qui veulent changer l'Evangile du Christ. Mais quand nous-mêmes, quand un ange venu du ciel vous annoncerait un autre Evangile que celui que nous vous avons annoncé, qu'il soit anathème! » Le salut ne s'acquiert pas grâce à un scapulaire, à une amulette ou à quelque autre ornement que l'on porte sur sa personne. Les Ecritures ne disent-elles pas: « Si tu confesses de ta bouche Jésus comme Seigneur, et si tu crois dans ton cœur que Dieu l'a ressuscité des morts tu seras sauvé. Car c'est en croyant de cœur qu'on parvient à la justice, et c'est en confessant de bouche qu'on parvient au salut ». Ce qui compte, c'est une vie entièrement vouée à Dieu. — Galates 1:7–9; Romains 10:9, 10; I Pierre 3:3, *Crampon.*

Le prospectus catholique proclame que c'est Marie qui, avec le rosaire et le scapulaire, est le sauveur du monde. Par contre, la Bible attribue cet honneur à Jéhovah Dieu et à son Fils royal, Jésus-Christ. « En effet, Dieu a tellement aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais ait la vie éternelle. Car Dieu n'a pas envoyé le Fils dans le monde pour juger le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui. »

Et Dieu fit écrire par son prophète: « C'est moi, moi qui suis Jéhovah, et il n'y a point d'autre sauveur que moi. » — Jean 3:16, 17; Isaïe 43:11, *Crampon 1905*.

Devant ces déclarations bibliques, il est permis de demander comment un scapulaire peut être une « protection sûre pendant la vie », une « aide au moment de la mort » et un moyen de salut. Toutes ces prétentions se révèlent fausses; aucune d'elles ne supporte l'épreuve de la Parole de Dieu. Ceux qui édifient leur foi sur le fondement du mensonge, courent à une déception. — Matthieu 7:24-27.

L'INFLAMMATION

un étonnant mécanisme de défense

VOUS êtes-vous jamais demandé pourquoi une piqûre de moustique provoque une enflure à votre bras? Pourquoi une petite écharde fait gonfler votre doigt? Ou pourquoi un coup à la tête y fait une bosse? Non? Alors vous n'êtes pas très curieux car ce sont là des questions qui ont intrigué les médecins pendant plus de deux mille ans. Les savants n'ont pas encore su y répondre complètement mais les connaissances qu'ils possèdent aujourd'hui leur permettent quand même d'expliquer de façon assez détaillée ce mécanisme de défense de l'organisme qu'est l'inflammation.

Bien que ce phénomène soit très courant et qu'il semble souvent de peu d'importance, s'il faut en croire un spécialiste en la matière, il constitue « la modification pathologique la plus passionnante de l'organisme et celle que l'on a étudiée le plus soigneusement ». Le mot inflammation vient du latin « inflammatio » signifiant « action de mettre en feu ». Effectivement, la chaleur est un de ses quatre symptômes. Les trois autres sont: la rougeur, la douleur et la tuméfaction. — *Textbook of Pathology*, de William Boyd.

Que l'organisme soit envahi par des microbes ou par des poisons, ou que des cellules soient détruites par une lésion quelconque, le résultat est toujours le même: des toxines irritantes sont libérées dans le corps, ce qui déclenche une activité de l'organisme dénommée « chimiotaxie », terme qui se rapporte à l'attraction ou à la répulsion des plastides vivants par des substances chimiques. Dans le phénomène de l'inflammation, des cellules vivantes sont attirées à un endroit donné de l'organisme par des substances chimiotactiques, et cela a lieu sans que le système nerveux ou d'autres systèmes du corps interviennent.

Les substances chimiotactiques, que la présence d'un irritant libère dans l'organisme, réagissent sur les vaisseaux sanguins ainsi que sur les globules blancs ou leucocytes (mot dérivé du grec *leukos*, « blanc » et *kutos*, « cellule ») se trouvant dans le sang et emmagasinés dans la moelle et le plasma. Les substances chimiotactiques paralysent d'abord les nerfs et les muscles qui contrôlent le calibre des capillaires dans le voisinage de l'irritant et ceux-ci se dilatent. Ceci permet au sang d'affluer à l'endroit atteint, ensuite la circulation s'y ralentit.

Les substances chimiotactiques pénètrent alors dans le courant sanguin où elles attirent les leucocytes (qui y sont mêlés aux globules rouges) vers les parois des vaisseaux sanguins. Normalement, les globules rouges et blancs forment un courant axial dans le plasma sanguin laissant près des parois des vaisseaux une zone plasmatique dépourvue de globules. Cette disposition évite tout frottement des globules sur les parois des vaisseaux et en même temps laisse une place libre pour la mobilisation des leucocytes en cas de nécessité. Fait remarquable: quoiqu'il y ait dans le sang de 60 à 2500 fois plus de globules rouges que de globules blancs (cela varie suivant le vaisseau, en moyenne il y a 700 fois plus de rouges que de blancs) aucun globule rouge ne répond à l'appel au secours.

En outre, le sang emporte les substances chimiotactiques vers la moelle où les leucocytes sont fabriqués et emmagasinés. Les leucocytes de la moelle répondent aussi à l'appel et affluent dans le sang, établissant un équilibre des substances chimiotactiques dans le sang et dans la moelle.

Mais il se peut que l'ennemi envahisseur se soit établi à un point de l'organisme en dehors des vaisseaux sanguins. Les leucocytes, ces guerriers du corps, doivent donc atteindre cet endroit. Leur mobilisation le long des parois capillaires semble ramollir le « ciment » entre les cellules de celles-ci, le rendant spongieux, ce qui permet une migration des leucocytes hors des vaisseaux grâce à un mouvement amiboïde, c'est-à-dire que ces globules émettent un prolongement protoplasmique ou pseudopode qui franchit d'abord la paroi, frayant le chemin pour le reste de la cellule. On donne à cette migration des leucocytes le nom de diapédèse (du grec *diapedaô*, « je traverse »).

Ensuite les leucocytes traversent les tissus, toujours attirés par les substances chimiotactiques, jusqu'à ce qu'ils atteignent le point d'effraction. Ces globules ressemblent assez étroitement aux amibes, non seulement par leurs mouvements mais également par leur façon de se nourrir. Ce sont de piètres nageurs, ils préfèrent ramper sur une charpente solide. Notons en passant que l'état spongieux des parois capillaires permet en même temps à du plasma, qui joue également un rôle important dans le mécanisme de défense, d'y transsuder.

La phagocytose

Jusqu'ici nous avons beaucoup parlé de leucocytes, mais pour bien comprendre le phénomène de l'inflammation, il est nécessaire d'identifier les leucocytes qui y jouent un rôle car il en existe plusieurs sortes. Soixante à 70 pour cent des leucocytes sont des polynucléaires qui, comme leur nom l'indique (du grec *polus*, « nombreux » et du latin *nucleus*, « noyau ») ont plusieurs noyaux; ils sont capables de modifier leur forme. Un nombre relativement réduit sont de grands mononucléaires (à un seul noyau). Vingt à 25 pour cent des leucocytes sont des lymphocytes (ainsi nommés parce qu'ils ressemblent aux globules de la lymphe) de petite taille, arrondis et également mononucléaires, tandis que 4 à 8 pour cent sont des lymphocytes de plus grande taille (on ignore si ces derniers ont une origine différente ou s'ils constituent une forme ultérieure des petits lymphocytes). On rencontre aussi de grands leucocytes éosinophiles et basophiles et diverses autres cellules volumineuses qui jouent un rôle de moindre importance.

Les polynucléaires constituent les troupes de choc et l'infanterie du système de défense de l'organisme humain, tandis que les grands mononucléaires en sont l'artillerie lourde et les réserves. Ces deux sortes de leucocytes s'attaquent à l'ennemi en le dévorant et en le digérant. C'est pourquoi on leur donne le nom de phagocytes (du grec

phagein, « manger » et *kutos*, « cellule ») et on appelle le processus de défense la phagocytose. Les médecins ne pouvaient résoudre l'énigme de l'inflammation aussi longtemps qu'ils ne comprenaient pas ce processus de la phagocytose. Notons en passant que les petits phagocytes sont appelés des microphages et les grands des macrophages.

Arrivés au point de l'invasion, les microphages s'agitent frénétiquement, prolongent leur cellule en pseudopode et libèrent un élément qui affaiblit l'ennemi (en l'occurrence une bactérie). Ensuite, le microphage englobe le microbe et l'absorbe dans sa masse. Dans le cas où l'ennemi se révèle trop gros ou trop virulent, le microphage sera peut-être obligé de le dégorger ou bien il sera lui-même dévoré. Après que les microphages ont accompli leur travail, les macrophages entrent en action. Ils attaquent de façon analogue mais, étant plus grands, avec plus d'efficacité encore. Ils dévorent non seulement les microbes trop puissants pour les microphages, mais également les cadavres de ces derniers qui sont morts sur le champ de bataille, ainsi que d'autres débris. Ce sont de vrais nécrophages.

Si le microphage rencontre un ennemi dont il est incapable de venir à bout seul, il lui arrive de faire appel à ses compagnons et plusieurs fusionnent pour former une sorte de cellule gigantesque. Si l'envahisseur est encore trop gros (un corps étranger, par exemple) ces cellules gigantesques arrêtent ses progrès jusqu'à ce que l'organisme puisse l'isoler par la formation d'un tissu cicatriciel. Il est intéressant de noter que certains phagocytes s'attaquent à un genre de microbe et d'autres à un autre genre. C'est ainsi que les microphages s'attaquent surtout aux streptocoques que les macrophages laissent tranquilles tandis que ces derniers s'attaquent aux bacilles de la lèpre que les microphages évitent.

Un autre aspect intéressant de ce processus de défense, est que la chimiotaxie fonctionne de façon positive et de façon négative. C'est-à-dire que non seulement les substances chimiotactiques attirent les leucocytes, comme nous venons de le décrire, mais dans certaines circonstances, elles les repoussent. Si les toxines sont trop puissantes, les leucocytes s'en éloignent comme l'infanterie qui fuit devant une attaque de blindés. Si les mêmes éléments toxiques sont dilués — affaiblis — ils attirent aussitôt les leucocytes; il semble que ceux-ci savent par une sorte de « flair » qu'ils pourront en venir à bout.

De simples spectateurs

Depuis longtemps, les médecins étaient déconcertés par le fait que non seulement les phagocytes mais également les lymphocytes, qui ne dévorent pas les cellules ennemies, affluent vers un foyer d'inflammation. Un certain médecin exprima en ces termes son dépit: « Notre ignorance complète des fonctions des lymphocytes est une des lacunes les plus humiliantes et les plus honteuses de la science médicale. Ils ne phagocytent ni bactéries ni [infimes particules]. Groupés le plus souvent sur la périphérie de la lésion, ils semblent jouer le rôle de simples spectateurs de l'activité turbulente des phagocytes. »

Entre parenthèses, observons combien l'attitude de ce médecin, qui exprime ainsi son humiliation et son exaspération devant le manque de connaissance à ce sujet, est plus sage que celle de la plupart des « sages » de ce monde. En effet, aujourd'hui quand on ignore la fonction d'un organe, on a tendance à conclure qu'il ne sert à rien et qu'il s'agit certainement d'un organe qui a persisté à l'état rudimentaire ou qui s'est atrophié au cours des âges.

Le psalmiste chanta il y a des siècles: « Grandes sont les œuvres de Yahweh, dignes de l'étude de tous ceux qui s'y complaisent. » (Psaume 111:2, *Crampon*). Aussi, n'est-il pas étonnant que ces récentes années on ait acquis plus de connaissances au sujet des lymphocytes. Il y a tout lieu de croire qu'ils développent dans le sang les anticorps qui immunisent l'organisme contre diverses maladies, ou tout au moins qu'ils transportent ou emmagasinent ces anticorps. Des expériences très approfondies indiquent que les lymphocytes se transforment en macrophages, hypothèse qui est confirmée par le fait que ces derniers sont une forme transitionnelle de leucocyte.

C'est ainsi que l'inflammation se révèle être un merveilleux mécanisme de défense. La rougeur de l'endroit affecté est due à l'afflux du sang aux capillaires remplissant ceux qui sont généralement vides et gonflant ceux qui sont d'habituels porteurs de sang. La tuméfaction est imputable à la présence d'un grand nombre de leucocytes « guerriers » et « simples spectateurs » et de plasma. La chaleur est également due à la quantité accrue de sang et la douleur à la pression que celle-ci exerce sur les filets nerveux sensitifs. Plus toute cette activité est intense, plus la guérison est rapide, c'est pourquoi des compresses chaudes et humides sont d'une grande utilité.

Certains demanderont peut-être d'où vient le pus qui sort des abcès, des furoncles, etc. Il y a toujours du pus là où il y a concentration d'un grand nombre de leucocytes et de substances qu'ils ont liquéfiées. Il indique que les ravages occasionnés aux cellules de l'organisme ont été considérables. La suite du processus de guérison constitue une autre étude intéressante.

En vérité, l'enflure provoquée par une petite lésion telle qu'une piqûre de moustique, l'entrée dans la chair d'un corps étranger ou un coup, témoigne du fonctionnement d'un merveilleux mécanisme de défense et confirme une fois de plus la déclaration biblique selon laquelle « la vie de la chair est dans le sang ». (Lévitique 17:11, *Liénart.*) Le sang, à l'aide du plasma, fournit aux cellules de l'organisme les principes nécessaires à leur entretien et enlève les déchets; à l'aide des globules rouges, il fournit aux cellules l'oxygène nécessaire au processus de combustion; de plus, au moyen des leucocytes et du plasma, il joue un rôle protecteur vital en détruisant les bactéries nuisibles et d'autres irritants qui envahissent le corps, et grâce aux anticorps, il immunise l'organisme contre la maladie. En vérité, nous sommes faits « d'une étrange et admirable manière »!

? CONNAISSEZ-VOUS LA RÉPONSE? ?

- Quelle fut la dernière année « normale » de l'histoire humaine? p. 3, § 3.
- Depuis combien de temps les malheurs qui commencèrent en 1914 sont-ils prédits? p. 4, § 6.
- Quelle génération verra la fin de l'iniquité actuelle du monde? p. 5, § 1.
- Comment fabrique-t-on le ciment? p. 6, § 7.
- Quel changement agréable le touriste trouve-t-il à Venise? p. 8, § 6.
- Quelle île des Antilles a été surnommée l'« île au Trésor »? p. 9, § 4.
- Pourquoi les prétendues vertus du « scapulaire brun de l'ordre des carmélites » ne peuvent-elles être réelles? p. 12, § 4.
- Pourquoi une lésion du corps qui s'enflamme est-elle rouge, enflée et brûlante? p. 14, § 7.

Une « révision déchirante » imprévue

A l'époque où la France hésitait à ratifier le traité de la Communauté européenne de défense (la C.E.D.), M. John Foster Dulles, secrétaire d'Etat américain, menaça de pratiquer une « révision déchirante » de la politique américaine à l'égard de l'Europe si les Français n'exécutaient pas. Or, la France rejeta le fameux traité sans que la menace ne se réalisât, et paradoxalement ce sont les Français et les autres alliés européens des Etats-Unis qui réclament aujourd'hui des Américains une révision déchirante de leur politique étrangère. En effet, la situation mondiale évolue rapidement tant sous l'influence de la tactique communiste que sous celle du nouveau nationalisme des pays arabes et afro-asiatiques, et de nombreux observateurs estiment que la politique américaine n'a pas suivi cette évolution. C'est ce que révèle une enquête effectuée récemment par le *New York Times*. Le grand quotidien indépendant demanda à ses principaux correspondants à l'étranger de sonder les milieux officiels et officieux au sujet de l'actuelle politique étrangère américaine. Les principales critiques se résument comme suit: (1) Les Etats-Unis ont réagi trop lentement devant la nouvelle politique russe et ont commis l'erreur de placer leur confiance en des solutions militaires plutôt qu'en des solutions économiques et sociales. (2) La politique étrangère économique des Etats-Unis n'a pas évolué à la même cadence que leur politique de solidarité militaire. Ils encouragent leurs alliés à baisser les barrières douanières qui les séparent (surtout en Europe), mais les tarifs américains ne cessent d'augmenter. Ils découragent ces mêmes alliés de faire du commerce avec les pays communistes, mais ils dressent des barrières protectionnistes qui rendent difficile le commerce avec l'Amérique. (3) Depuis les élections présidentielles américaines en 1952, la diplomatie des Etats-Unis a été prisonnière des slogans électoraux du parti républicain au sujet de la « libération » des pays satellites et de « représailles en masse ». (4) Maintenant que la guerre froide est entrée dans sa seconde phase, les dirigeants américains semblent incapables de formuler une nouvelle politique cohérente. Ils condamnent l'ancienne diplomatie pragmatique des Anglais mais ils ne trouvent rien à mettre à sa place. Commentant les résultats de cette enquête, le *New York Times* écrivit: « Les critiques ont été si variées et si nombreuses qu'il faut croire que cette nation, qui se targue de son efficacité publicitaire, n'a pas réussi à « vendre » sa politique ni à faire face à la concurrence soviétique dans ce domaine. » Il semble, par conséquent, que la menace de M. Dulles d'une « révision déchirante » de la politique étrangère américaine risque de se réaliser, mais non de la façon qu'il avait prévue...

« La façon de donner »

Depuis la guerre, les Etats-Unis ont dépensé 55 milliards de dollars pour l'aide militaire et économique à l'étranger et pourtant — comme le souligne l'article ci-dessus — cette aide, sans précédent dans l'histoire des relations internationales, n'a guère haussé la popularité des U.S.A. dans le monde. Essayant d'expliquer ce paradoxe, M. Adlai Stevenson, candidat démocrate à la présidence des Etats-Unis, affirma dernièrement: « La politique étrangère n'est pas seulement ce que nous faisons, mais comment nous la faisons. » Ici, il rejoint la thèse du président du conseil français, M. Guy Mollet, qui, dans une interview accordée au périodique américain *U.S. News and World Report*, fit la leçon suivante sur la bonne et la mauvaise façon de donner de l'aide: « Quand on calcule ce que les puissances occidentales ont fait pour aider les pays sous-développés, on arrive à des sommes gigantesques, fantastiques. Au contraire, qu'est-ce que la Russie de M. Khrouchtchev a promis? — un hôpital! Informez-vous et vous verrez que le voyage de M. Khrouchtchev et sa promesse d'un hôpital ont eu un retentissement incroyable dans l'Inde et dans tout l'Extrême-Orient: « Ce pays est vraiment prêt » à partager son dernier morceau de pain » avec nous », dit-on. La phrase n'est pas de moi, mais de M. Khrouchtchev. Et nous, en Occident, on nous considère comme de terribles colonialistes, en dépit de ce que nous avons distribué. Pourquoi? Parce que nous ne savons pas faire connaître ce que nous faisons et que nous le faisons mal. Parce que nos amis anglo-saxons, en général, et les Américains, en particulier, ne connaissent pas un vieux proverbe latin: La façon de donner vaut mieux que ce que l'on donne. Et ils ont trouvé le moyen, dans ces régions-là comme dans le reste du monde, de se faire détester chaque fois qu'ils font un cadeau. Je vais vous donner quelques exemples: l'Italie et l'Autriche immédiatement après la libération. Les Italiens et les Autrichiens seraient littéralement morts de faim, n'eût été la générosité américaine. Eh bien! Les Américains ont réussi à créer quelque chose de très proche d'un sentiment de haine dans certains milieux italiens et autrichiens par la façon dont ils ont donné leur aide. Cela ne venait pas de l'attitude du département d'Etat. Cela venait du fait que les sous-ordres distribuaient l'aide avec hauteur, en l'accompagnant de conseils. Chacun d'eux était plus ou moins un prédicateur. Il vous disait plus ou moins ce qu'il fallait faire, comme un grand frère. On ne peut pas se faire des amis de cette manière-là. Tout est dans la façon de donner. Cette façon-là de donner n'est pas bonne. Il vaut mieux donner moins, sans rien demander en échange, que de donner beaucoup si, en même temps, on exige une contrepartie, petite ou grande. Si vous attachez une condition politique, une condition commerciale, vous êtes perdu: vous n'avez rien donné, vous avez fait un marché de dupe. En outre vous le faites au moment où la Russie et le bloc oriental sont en train d'entreprendre un effort gigantesque, où la nouvelle phase du conflit entre eux et nous est une phase économique. Au cours de cette phase les Russes vont essayer de gagner l'Extrême-Orient, puis le Moyen-Orient, puis l'Afrique. (...) Le gouvernement français à direction socialiste n'a pas la moindre intention de rompre son alliance avec les Britanniques et les Américains; mais il a l'intention de leur dire, aux uns et aux autres: Si nous continuons comme cela nous allons perdre la partie. » Quant aux Américains eux-mêmes, il n'est pas sans intérêt de noter que lors d'une récente réunion de l'Association des rédacteurs en chef de journaux et d'une amicale d'anciens élèves de diverses écoles de journalisme des Etats-Unis, les membres de ces organismes (parmi les mieux renseignés de tous les Américains) émirent l'opinion — à deux contre un — que les Etats-Unis sont en train de perdre la guerre froide. — *Le Monde*, 24 avril 1956.

Le président Eisenhower répond

Dans un discours prononcé devant l'Association américaine des rédacteurs en chef de journaux, le chef d'Etat américain répliqua aux critiques de la politique étrangère américaine. Il estime que les idées de liberté peuvent faire face à n'importe quelle propagande communiste. Voici quelques extraits de son exposé: « L'attrait des idées de liberté a été démontré d'une façon spectaculaire durant les dix dernières années. Dans ce temps dix-huit nations totalisant quelque 650 000 000 de personnes — un quart de la race humaine — ont conquis leur indépendance. (...) Les idées de liberté font leur chemin, même là où les milieux officiels les rejettent. Comme nous le savons, Lénine et ses successeurs, fidèles à la doctrine communiste, ont fondé l'Etat soviétique sur la répudiation de ces idées. Et pourtant les nouveaux dirigeants soviétiques qui sont au pouvoir depuis trois ans ont dû compter avec leur force, à l'intérieur et à l'extérieur. La situation du régime, telle qu'elle était à la mort de Staline, a, semble-t-il, amené ces dirigeants à prendre conscience des fautes de ce dernier. Ayant vécu sous le règne d'un seul homme, ils ont épousé l'idée d'une dictature « collective ». Mais c'est toujours une dictature. Ils ont dénoncé certains des excès les plus voyants du régime de Staline, mais le citoyen manque encore des garanties les plus élémentaires qui existent dans une société libre, et le désir d'une vie meilleure est toujours sacrifié aux demandes insatiables de l'Etat. (...) Il est encore trop tôt pour dire avec certitude si le régime soviétique veut créer les bases de relations stables et durables. Malgré les changements qui sont intervenus, la politique étrangère de Staline demeure en grande partie inchangée. Les principaux problèmes internationaux qui ont troublé le monde depuis la guerre ne sont toujours pas résolus. Il faudra encore bien des changements fondamentaux dans la politique de l'U.R.S.S. avant que l'Occident puisse relâcher sa vigilance. (...) Nous pouvons prendre un certain réconfort à observer que les dirigeants soviétiques ont peut-être relégué l'agression militaire à l'arrière-plan et adopté des méthodes moins violentes pour atteindre leurs buts. Néanmoins la puissance militaire soviétique continue à s'accroître. Les forces de l'U.R.S.S. se modernisent de jour en jour et disposent de stocks importants et d'armes nucléaires. De nos jours, la guerre est devenue un anachronisme. Quoi qu'il en ait été dans le passé, dans l'avenir, une guerre ne pourrait servir aucun but utile. D'une guerre généralisée, telle qu'elle peut surgir de n'importe quelle action limitée, il ne pourrait sortir que la destruction virtuelle du genre humain. (...) Les intérêts et les buts des Etats-Unis et du monde libre ne contredisent pas les intérêts légitimes de la nation russe ou les aspirations de ses peuples. Un gouvernement soviétique vraiment dévoué

à ces intérêts et à ces aspirations peut avoir des relations amicales avec les Etats-Unis, et même en réclamer. Nous fêterons le jour où il en sera ainsi. » L'éditorialiste du *Monde* fit le commentaire suivant sur ce discours du président des Etats-Unis· « Le président Eisenhower a pu noter que l'esprit de liberté qui a fait accéder en dix ans un quart de la race humaine à l'indépendance commence maintenant à souffler à travers le rideau de fer. Le dernier signe en est la libération qui vient d'être annoncée de trente mille détenus des prisons polonaises. Personne ne sait où peut s'arrêter ce mouvement ni comment il sera arrêté. »

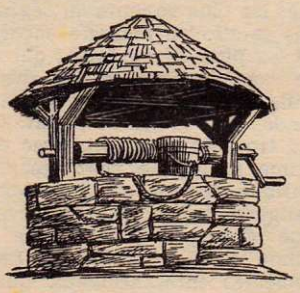
Le culte de Lénine

Il devient de plus en plus évident que la renonciation par les communistes du culte de Staline n'est qu'une manœuvre politique et non pas un véritable rejet du culte de la personnalité, comme le prétendent les dirigeants soviétiques. Il existe toujours, en Russie, le culte du parti en général et de Lénine en particulier. Les écrits de Lénine sont plus que jamais regardés par les communistes comme leurs « Ecritures saintes », leur « Bible ». La *Pravda* révéla dernièrement que l'institut russe du marxisme-léninisme envisage de publier une édition intégrale en cinquante volumes des œuvres de Lénine. Le journal affirma en outre que durant les quarante dernières années le tirage total de ses œuvres a été de 289 770 000 exemplaires en 82 langues. Sous le titre « Les Russes ne peuvent-ils décidément se passer d'idole? », M. André Pierre, grand étudiant des affaires soviétiques, écrivit récemment dans *Le Monde*: « Khrouchtchev et le présidium du parti ne se demandent pas si l'on n'a pas violé la modestie bien connue de Lénine en le transformant en « saint » du marxisme. Avec un parfait illogisme, ils détruisent le culte de Staline, mais c'est pour restaurer aussitôt avec plus de ferveur que jamais celui de Lénine. (...) Quand on relit le rapport de Nikita Khrouchtchev, on constate qu'il ne peut traiter aucun problème de politique intérieure et extérieure sans citer à chaque instant un texte de Lénine. Et les épithètes dithyrambiques de refleurir: le grand Lénine (trois ou quatre fois); notre guide le grand Lénine; l'immortel Lénine; notre guide génial et notre éducateur Vladimir Iliitch Lénine. Evoquant les formes diverses que peut prendre le passage au socialisme, Khrouchtchev ne manque pas de dire que c'est la thèse « géniale » de Lénine. Et combien de fois ne commence-t-il pas ses phrases par: Comme l'a écrit Lénine, Lénine nous enseigne, etc.! (...) Hier c'était Staline qui était génial, immortel, infaillible. Aujourd'hui on ne jure plus que par Lénine, et l'on retrouve en sa faveur les qualificatifs et les formules qu'on avait réservés à Staline pendant un quart de siècle. On a abattu avec soulagement la fausse idole. Mais les communistes russes, apparemment, ne peuvent se passer d'idole, et ils ont aussitôt redressé la vraie, l'authentique, sur les autels du marxisme. »

Le vrai culte

Sir Winston Churchill avait raison lorsqu'il déclara un jour devant la Chambre des Communes britanniques que « le monde est déchiré par une guerre de religions ». Le réveil du monde arabe se fait sous le signe de l'islam, le bloc occidental correspond assez exactement au contour de la chrétienté et le bloc oriental a adopté — comme le montre l'article précédent — la religion marxiste-léniniste. Mais tout cela est loin du vrai culte dont Jacques, le frère de Jésus-Christ, dit: « La religion pure et sans tache devant Dieu notre Père, consiste à (...) se préserver des souillures du monde. » Ces religions, au contraire, cherchent à se faire une place dans ce vieux monde. Elles ignorent la volonté divine qui veut que ce monde cède la place à un monde nouveau fondé sur la justice. Au moment où Dieu frappera les nations, ces faux cultes crieront vers lui, mais Jéhovah déclare à leur endroit: « Car ils me tournent le dos, ils ne me regardent pas. Et quand ils sont dans le malheur, ils disent: Lève-toi, sauve-nous! Où donc sont tes dieux que tu t'es faits? Qu'ils se lèvent, s'ils peuvent te sauver au temps du malheur! » Mais ces faux dieux ne les sauveront pas lors de la bataille d'Harmaguédon, c'est pourquoi il est grand temps d'abandonner ces fausses religions et de pratiquer le vrai culte, le vrai christianisme tel qu'il est enseigné dans la Bible. Les témoins de Jéhovah se feront un plaisir de vous aider dans ce sens. — Jacques 1: 27; II Pierre 3: 13; Jérémie 2: 27, 28; Apocalypse 18: 2–5.

DES EAUX VIVIFIANTES À LA PORTÉE DE LA MAIN!



Une gorgée d'eau limpide et fraîche désaltère celui qui a la langue sèche. Non seulement elle apaise la soif mais elle entretient la vie. Vous étanchez votre soif d'eau littérale, mais absorbez-vous votre part des eaux de la vérité, plus importantes encore puisqu'elles sont indispensables à la vie éternelle? De telles eaux sont à la portée de la main! Elles ne sont pas plus loin que la Bible qui se trouve dans votre bibliothèque! La prophétie d'Esaïe (55: 1) contient cette invitation: « Vous tous qui avez soif, venez aux eaux! » Paroles qui sont reprises dans l'Apocalypse (22: 17): « Que celui qui a soif (...) prenne de l'eau de la vie, gratuitement. »

Si vous voulez apaiser votre soif de connaissances bibliques, procurez-vous le livre *C'est ici la vie éternelle!*. Cet ouvrage de 320 pages sera pour vous une source abondante d'eau vivifiante, car il vous aidera à comprendre la Bible. Demandez-le aujourd'hui même, en envoyant à l'une des adresses ci-dessous la somme modique de 175 fr. français, 25 fr. belges ou 2 fr. suisses. Il vous sera expédié franco de port et sans délai.

WATCH TOWER
28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3
(Compte chèques postaux: 969.76)

ASSOCIATION « LES TÉMOINS DE JÉHOVAH »
3, Villa Guibert, Paris 16e
(Compte chèques postaux: Paris 6072-27)

WATCH TOWER
39, Allmendstrasse, Berne 22
(Compte chèques postaux: III 3319)